

German

Pellissier

INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

REVUE
DES ÉTUDES SLAVES

TOME DIXIÈME

Fascicules 3 et 4



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR

QUAI MALAQUAIS, 5 (VI^e)

1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



135691

REVUE DES ÉTUDES SLAVES
PUBLIÉE PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

DIRECTEURS : A. MEILLET et Paul BOYER.

SECRÉTAIRE : André MAZON.

TOME DIXIÈME.

FASCICULES 3 ET 4.

SOMMAIRE.

	Pages.
Observations sur les méthodes de la philologie slave à propos d'une édition récente, par A. MEILLET.....	181
La terminologie chrétienne en slave : le parrain, la marraine et le filleul, par Petar SKOK.....	186
Lettres de Léon Tolstoï à Charles Salomon.....	205
La vie pastorale dans la Czarnohora, par Pierre DEFFONTAINES et Mieczysław WOŹNOWSKI.....	221
La paysanne du Nord de la Russie, par Pierre PASCAL.....	232
Chronique par A. MEILLET, André MAZON, Antoine MARTEL, Boris UNBEGAUN, Henri GRAPPIN, Lucien TESNIÈRE, André VAILLANT, Léon BEAULIEUX.....	245
Table analytique.....	331
Index.....	333
Sommaire.....	335

La *Revue des Études slaves* est publiée par l'Institut d'Études slaves (Paris, 9 bis, rue Michelet). Elle est dirigée par MM. A. MEILLET, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, et Paul BOYER, administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes.

Elle paraît deux fois par an, à raison de 4 fascicules pour l'année entière.

Le prix de l'abonnement annuel est pour la France de 60 francs (Paris) et 65 francs (départements et colonies), et, pour les pays étrangers, de 3 dollars. Les abonnements sont reçus par M. Édouard Champion, éditeur, 5, quai Malaquais, à Paris, vi°.

Le prix du volume annuel pour les années écoulées est porté à 400 francs pour la 1^{re} année, à 200 francs pour la 2^e année et à 100 francs pour les années suivantes, à l'exclusion de l'année en cours.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée au Secrétaire de la *Revue des Études slaves*, M. André MAZON, professeur au Collège de France, 140, avenue de Suffren, Paris, xv°.

LA VIE PASTORALE
DANS LA CZARNOHORA,

PAR

PIERRE DEFFONTAINES

ET

MIECZYŚLAW WOŹNOWSKI.

La vie pastorale dans les Alpes, les Pyrénées et les montagnes de la Péninsule balkanique a été souvent décrite : celle des Carpathes, et spécialement de la Czarnohora polonaise, est encore fort peu connue.

On donne le nom de Czarnohora à l'étendue des Carpathes de flysch située entre le cours supérieur du Prut et le Czeremosz, aux confins sud-est de la Pologne. Les points culminants, Pietros, Howerla et Pop Iwan, dépassent 2.000 mètres d'altitude. A la chaîne principale de la Czarnohora se rattache une suite de chaînons parallèles moins élevés, la chaîne de Kozmieńska-Maryszewska, coupée par le Prut et la chaîne de Kostrycz. Toute la région est peuplée par des Huculs.

La Czarnohora présente des conditions très favorables au développement de la vie pastorale. Les sommets sont adoucis; les cols sont plats et de circulation aisée; sans doute la neige séjourne très longtemps, d'octobre à la fin de mai, mais durant l'été elle fond toute, et il ne reste pas de névé. Aussi les zones climatiques sont-elles bien moins marquées que dans nos Alpes où l'on voit souvent se superposer des étages variés depuis le vignoble jusqu'aux neiges éternelles. La Czarnohora ne possède pas une telle variété. L'exploitation humaine y est donc moins complexe, plus uniforme. Presque partout s'étend le régime des *potoniny*, analogues à nos « alpages ».

Il faut distinguer quatre domaines pastoraux :

I. Le territoire de Żabie : zone des herbages naturels, véritables alpes, peuplées de chalets d'été ;

II. Le territoire de Hryniawa où commencent à apparaître les chalets d'hiver avec grenier à foin ;

III. Le territoire de Mikuliczyn où les pacages ne sont plus naturels, mais conquis sur la forêt ;

IV. Le territoire de Oslaw-Jasienów dans la basse montagne ; les chalets d'hiver et d'été y sont encore nombreux, mais l'agriculture y prend une place de plus en plus grande.

I. *Zone pastorale de Żabie.* — Elle s'étend en altitude au-dessus de 1.350 mètres. Or la limite de la forêt s'élève ici jusqu'à 1.550 mètres. L'homme a donc abaissé artificiellement le domaine des *potoniny* ; par contre, les herbages atteignent jusqu'aux plus hauts sommets de la Czarnohora, notamment sur toute la Howerla (2.059 mètres). Les meilleurs pâturages sont situés dans les têtes de vallons où se sont accumulés d'anciens dépôts glaciaires.

Les domaines pastoraux ou *potoniny* (nous dirions « alpes ») sont de grandeur variable, mais d'autant plus vastes qu'ils sont plus hauts. Sur la Howerla, les *potoniny* de Polysewska et Dancers ont 600 hectares et, sur le Pop Iwan, celle de Pohorylco a plus de 500 hectares. Les domaines pastoraux de 100 hectares sont la moyenne.

L'exploitation d'un domaine est dirigée dans cette zone par une sorte d'entrepreneur nommé *deputat*, qui n'est pas propriétaire du domaine. Ce *deputat* cherche souvent à étendre sa juridiction sur plusieurs *potoniny* en vue d'une exploitation pastorale plus groupée. Il dirige un grand troupeau appartenant à des paysans de divers villages. Le troupeau est composé d'un amalgame composite de bœufs, vaches, moutons, chèvres, chevaux et même cochons. Pour les bêtes à lait, le cultivateur ne paye aucun droit de garde au *deputat* ; au contraire, il reçoit de celui-ci une certaine provision de fromages de brebis (*bryndza*) ; ces bêtes à lait occupent d'ailleurs les pacages les plus bas et les meilleurs.

Le rendement en herbe est très médiocre. Les Huculs ne pratiquent aucun amendement, même pas le déplacement de l'enclos à moutons, dont l'usage est si fréquent dans les Tatras et les Beskides : ici l'enclos est fixe.

La densité de la population est moindre que dans les autres étendues pastorales de la Czarnohora : environ 5 habitants au kilomètre. Par contre, le bétail est assez nombreux : une bête à corne par hectare environ.

Les *poloniny* situées à une plus grande altitude ont une densité inférieure à celles qui sont moins élevées. Celles où le gros bétail prédomine ont aussi une plus grande densité que celles qui possèdent du petit bétail.

La vie pastorale se concentre autour de la cabane ou *staja*, bâtiment primitif en poutres non équarries et le plus souvent sans fenêtre. Le toit possède une ouverture qui laisse échapper la fumée du foyer, allumé au milieu de la cabane. Les fentes entre les poutres, en général, ne sont pas bouchées, alors qu'elles le sont dans le chalet d'hiver. Ces cabanes possèdent le plus souvent une petite chambre basse, dont le plafond est muni de rayons où sont déposés les fromages nommés *budz*; on les conserve jusqu'à ce qu'ils aient pris un goût suffisamment âcre; ils sont ensuite salés et mis en barriques (*berbenice*) : ils constituent alors le fromage qui porte le nom de *bryndza*.

Autour de la cabane, on rencontre de nombreux enclos nommés *koszary* qui servent aux différentes espèces de bétail. Chacun possède une *zastajka*, espèce de hutte destinée à abriter le pâtre qui doit toujours dormir auprès du troupeau confié à sa garde. Le pâtre en chef, nommé *walach*, a seul le droit de passer la nuit dans la *staja* où couchent aussi les propriétaires qui viennent voir leur bétail. Le *walach* n'accompagne pas les bêtes au pâturage : il reste toujours dans la *staja*; il y fait le fromage à l'aide d'une présure de veau et prépare la nourriture des pâtres.

Il aide aussi à traire. Si le troupeau se compose de brebis, on dispose un double enclos pour faciliter la traite : les pâtres se placent près de la cloison qui sépare les deux parties; dans cette cloison, sont disposées autant de petites ouvertures qu'il y a de pâtres; au fur et à mesure qu'on a traité les brebis, on les fait passer d'une partie dans l'autre.

La *staja* est placée habituellement à la lisière des forêts, car les pâtres ont besoin de beaucoup de bois pour chauffer le lait et préparer leur nourriture. Il est des cas, peu nombreux d'ailleurs, où les cabanes sont doubles : celle qui est située le plus haut sert pour l'été et l'autre est occupée au printemps et en automne.

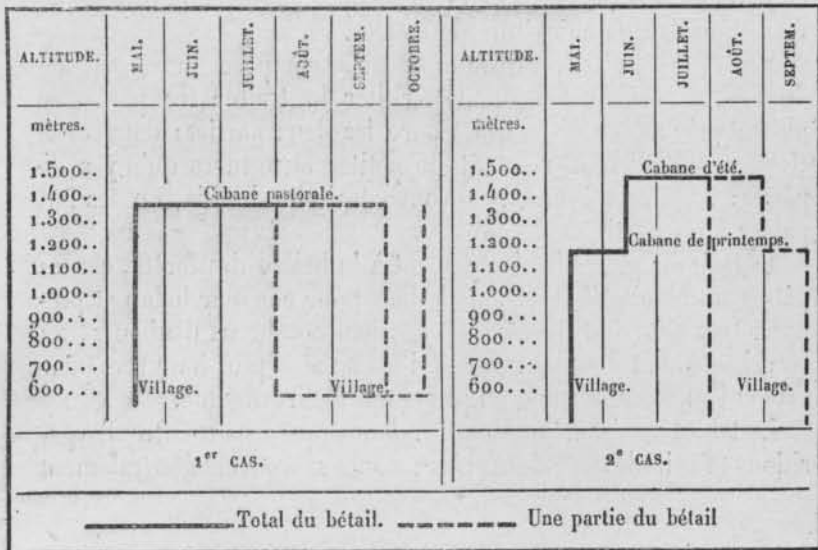
Le tableau suivant montre la relation qui existe entre l'exposition et l'altitude des cabanes; les cabanes se trouvent généralement

à une altitude de 1.300-1.600 mètres, ce qui est une hauteur assez considérable. Leur exposition est généralement à l'est et au sud-est :

ÉLÉVATION.	EXPOSITION DES CABANES.								SANS EXPOSITION.	TOTAL.
	N.	N.E.	E.	S.E.	S.	S.W.	W.	N. W.		
mètres.										
> 1.600...	#	1	#	#	#	1	#	#	#	2
1.500-1.600.	1	#	6	#	3	1	1	#	#	12
1.400-1.500.	5	3	7	4	13	#	3	#	6	41
1.300-1.400.	4	4	11	10	4	3	1	3	1	41
1.200-1.300.	1	2	3	1	#	#	#	#	#	7
1.100-1.200.	#	#	3	#	#	#	#	#	#	3
1.000-1.100.	#	#	1	#	#	#	#	#	#	1
	11	10	31	15	20	5	5	3	7	107

Les pâtres se rendent aux *poloniny* à partir du 15 mai. Ils y viennent généralement en droite ligne des villages d'en bas, à l'exception du cas cité plus haut, où ils s'arrêtent d'abord à la cabane de printemps. Le retour a lieu « à la seconde fête de la Vierge », le 20 septembre. Les moutons reviennent plus tôt, le 1^{er} septembre, ainsi que les bêtes de l'année, parce qu'il y a assez de fourrage au village après la récolte des blés.

Les déplacements des pâtres et des troupeaux se résument dans le graphique que voici :



Migrations pastorales dans le territoire de Żabie.

La zone de Żabie, qui est la plus enfermée dans les montagnes, la plus séparée des centres d'habitat permanent, reçoit son approvisionnement en bétail des pays les plus éloignés, tandis que les deux autres zones pastorales, plus extérieures, imposent des migrations pastorales de beaucoup plus petit rayon. La zone d'échanges pastoraux s'étend ici au nord jusqu'à Horodenka et Soroki, ce qui représente une distance de 150 kilomètres. Par contre, aux endroits où le territoire de Żabie touche aux régions d'habitat permanent, les migrations sont à déplacements beaucoup moins vastes : à Bystrzec-Preluka, elles sont seulement de 5 kilomètres.

Cette zone de Żabie a conservé l'ancien type de vie pastorale. Le pays est tout à fait isolé; la station de chemin de fer la plus proche, Woroszka est difficile à atteindre. Il n'y a aucune route; celle qui relie Żabie à Burkut n'est pas carrossable. Il faut se servir de pistes appelées *plaj* qui suivent les crêtes. Par là cheminent chevaux et mulets, qui montent aux pâtres le maïs pour leur nourriture et ramènent les *berbenice* de fromage.

Le maintien de ces anciennes formes d'exploitation provient de la concentration des herbages entre les mains de quelques grands propriétaires. Ce sont eux qui ont empêché la colonisation par des habitats permanents dans la vallée supérieure du Prut et du Czeremosz.

Cependant, même dans ces zones éloignées, on remarque un lent déclin de la vie pastorale. Durant la guerre, la ligne de front s'est longtemps stabilisée sur ces croupes, et tous les chalets ont été détruits.

En outre, un nouvel horizon de travail s'est développé et a contribué à détacher la population des occupations pastorales. Le travail en forêt est devenu très rémunérateur depuis la guerre. Jadis il ne se faisait que dans les parties basses, près des cours d'eau suffisants pour écouler les troncs. Aujourd'hui l'exploitation forestière est remontée presque jusqu'aux sources du Czeremosz. On a établi une « clause » ou réservoir d'eau à Luskun, et cela a permis le flottage.

La crise économique, jointe à la stabilisation des devises en Pologne, a eu aussi une mauvaise influence sur la quantité du bétail. Il en vient moins dans les *potoniny*, car les paysans en pos-

sèdent moins. Le tableau de la quantité de bétail enregistrée à la mairie de Żabie nous en fournit la preuve :

ANNÉES.	VACHES.	BOEUFs.	GÉNISSES.	BREBIS.	MOUTONS.
1924.....	1.219	262	1.443	14.866	1.182
1926.....	738	169	767	11.956	681
1927.....	855	269	1.083	15.000	985

Ce tableau ne peut encore nous donner une juste idée du changement survenu, parce que, d'après les informations de la mairie de Żabie, la liste des années 1924 et 1926 n'est pas exacte. Beaucoup de bestiaux se rendaient dans la montagne par des chemins de traverse et, de cette manière, une grande partie a échappé à l'enregistrement. En 1927 le contrôle du bétail a été beaucoup plus rigoureux.

Certaines *potoniny* ne sont plus exploitées depuis quelques années; les juifs, qui, jadis, achetaient volontiers des pacages, s'en défont actuellement. Ainsi le déclin de la vie de montagne ou plutôt de son ancienne forme d'exploitation extensive est en train de s'étendre même à une contrée aussi éminemment pastorale que le territoire de Żabie.

II. *Zone pastorale de Hryniawa.* — Elle s'étend au sud entre Szerokie Jaworowy et au nord jusqu'à Kreta et Zmijeński; les montagnes s'abaissent et les prairies naturelles diminuent. A l'est, la zone des pacages confine à la limite des habitats permanents qui s'élèvent à plus de 1.000 mètres dans la vallée du Biały Czeremosz.

Le chalet d'été, la *staja*, est associé à un autre type de cabanes : les *zimarki* ou chalets d'hiver, munis de greniers à foin. En 1925, on comptait une soixantaine de ces chalets, chiffre élevé pour un territoire peu étendu, et qui témoigne d'un morcellement excessif. Les domaines sont petits : 10 à 20 hectares en moyenne portant 20 à 25 bêtes à cornes. La densité du bétail est donc grande, souvent deux bêtes par hectare.

Les migrations pastorales du domaine de Hryniawa présentent trois formes principales :

1° Migration directe dans les *potoniny* autour des chalets d'été;

2° Migration avec séjour de printemps et d'automne dans les chalets d'hiver (*zimarki*);

3° Migration aux chalets d'hiver seulement.

Les migrations du premier type sont les mêmes que pour le territoire de Żabie.

Le second type présente deux étapes de migration; dans le chalet d'hiver, chaque propriétaire envoie son bétail séparément; dans le chalet d'été, au contraire, se réunissent les bêtes de beaucoup de chalets d'hiver avec d'autres troupeaux qui viennent en droite ligne du village.

Le troisième type présente un va et vient continu entre les chalets d'hiver et maisons permanentes. Ces chalets apparaissent ainsi comme une forme intermédiaire; mais au lieu de simplifier la vie pastorale, ils entraînent des déplacements plus compliqués que dans l'exploitation ordinaire des chalets de haute altitude. Heureusement, la longueur des migrations est beaucoup moindre que dans la zone de Żabie : elle dépasse rarement 50 kilomètres. Tous les déplacements se font dans le bassin du Biały Czeremosz.

III. *Zone pastorale de Mikuliczyn.* — Ce territoire comprend les parties plus basses de la Czarnohora jusqu'à 1.100 mètres au maximum qui s'étendent de Ladeskul à Liszniów. Il n'existe aucun alpage naturel : tous ont été conquis sur la forêt. Chalets d'été et d'hiver sont mêlés; la zone des habitats permanents borde le territoire pastoral et même s'infiltré à l'intérieur par les vallées. Les domaines pastoraux sont petits : 25 hectares en moyenne, ils comprennent souvent à côté des pacages de petites prairies à foin, non pâturées par les bêtes. La densité du bétail est très élevée : 3 bêtes à corne par hectare. Les villages qui envoient leur bétail dans cette zone ne sont pas éloignés; les migrations ne dépassent guère 20 kilomètres.

IV. *Zone pastorale d'Ostaw-Jasienów.* — Les prairies à foin se sont multipliées. L'exploitation a un caractère mi-agricole, mi-pastoral. Les terres cultivées n'y sont pas rares. Les pacages d'été sont peu importants et sont presque toujours exploités aussi comme pacages d'hiver. Un nouveau type d'exploitation apparaît : les *hromadzkie tołoki*, pâturages communaux, affermés pour quelques années à des particuliers qui y ont des cabanes d'un aspect plus primitif encore que celles de la haute montagne, les *szatasz*; elles

ZONES D'INFLUENCE DES ÉTENDUES PASTORALES.



EXPLICATIONS.



Zone d'influence de la 1^{re} étendue pastorale de la Czarnohora (« de Zabie »)

Jaworów villages qui envoient vers ce lieu leur bétail.



Zone d'influence de la 2^e étendue pastorale [« de Hryniawa »]

Myszyn. Villages qui envoient vers ce lieu leur bétail.



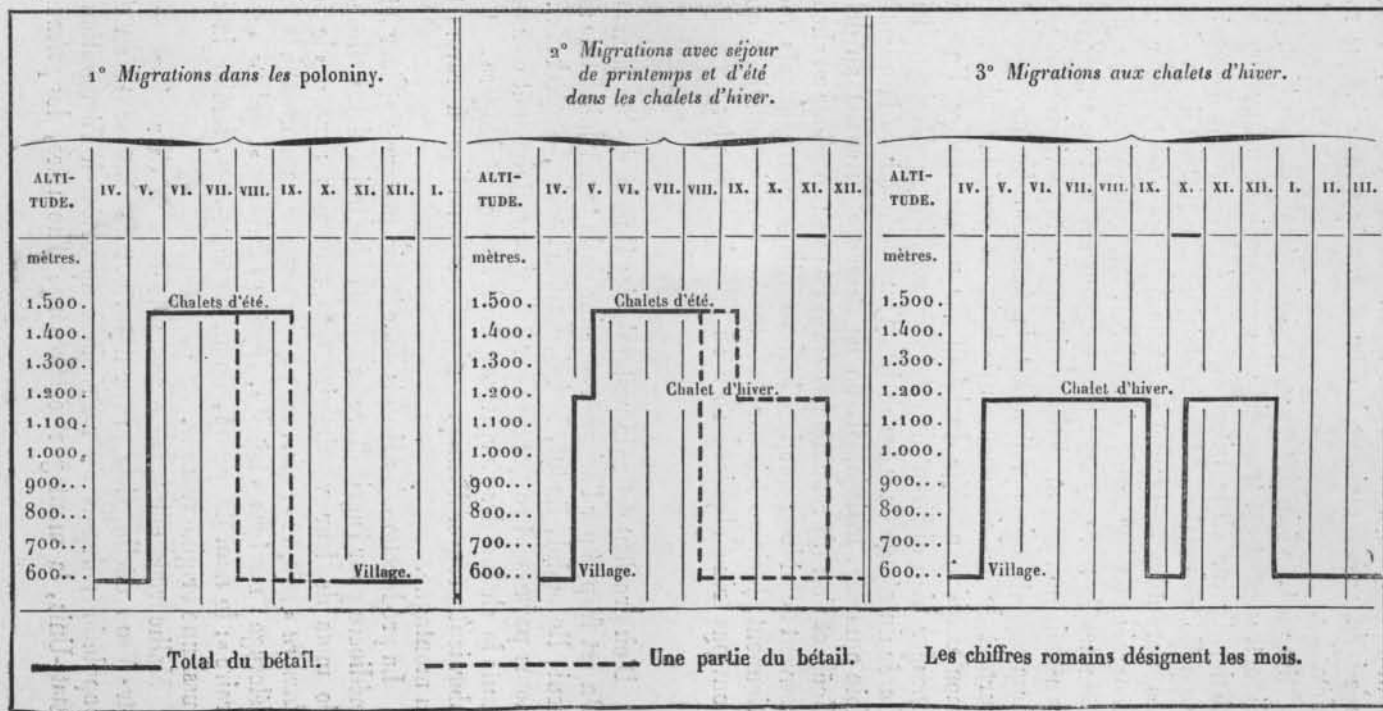
Zone d'influence de la 3^e étendue pastorale [« de Mikuliczyn »]

Uścierki. Villages qui envoient vers ce lieu leur bétail.

La 4^e étendue (« de Oslaw Jasieniów ») possède presque exclusivement des chalets d'hiver. Cette étendue n'envoie pas le bétail loin des villages où se trouvent les chalets d'hiver et par conséquent n'a pas de zone d'influence.

LES MIGRATIONS SUIVANT L'ALTITUDE ET LA SAISON.

ETUDES SLAVES.



15

LA VIE PASTORALE DANS LA CZARNOHORA.

sont à peine assez vastes pour qu'un homme s'y tienne, mais il y a aussi de vastes maisons à cour enclose par une longue rangée d'étables.

Souvent, le foin des pacages est récolté et transporté au village. Si le transport est trop difficile, on construit un grenier à foin, chalet d'hiver où le bétail est envoyé en automne surtout (cela rappelle les « maisons dans la clairière » du district de Żywiec dans les Carpathes occidentales). Autour de ce chalet, pour utiliser l'engrais et pour avoir des vivres, on cultive quelque peu de pommes de terre. Quand on peut ramener le foin au village, on construit non pas un chalet, mais une hutte provisoire pour abriter hommes et animaux pendant la fenaison. Le paysage est fait surtout de prairies encloses de haies et possédant chacune leurs meules qu'on protège du bétail par un clayonnage. Un paysage bocager bien différent de celui des *potoniny* se développe ici. La durée du séjour dans les chalets d'hiver dépend de la quantité de foin amassée, mais jamais on ne demeure au chalet au delà de Noël, et l'on n'y remonte pas avant Pâques; le séjour au chalet est souvent aussi long que le séjour au village; les habitants vont et viennent plusieurs fois par an entre les deux installations qui ne sont pas très éloignées : 10 à 15 kilomètres au plus.

D'où provient cette vie pastorale des Huculs de la Czarnohora ? On est frappé par l'origine roumaine de la toponymie locale : Bola-seni, Rotundul, Rodul, Kukul, Luskun, Albin, Regieska. . . Ces noms paraissent se grouper par colonies; certains sont communs à toute la chaîne des Carpathes, ainsi Kiczera et Magora, et sembleraient prouver d'antiques migrations roumaines à travers toute la montagne.

La prédilection des Huculs pour la vie pastorale et leur attrait médiocre pour l'agriculture ne sont pas des traits slaves. Beaucoup de mots de leur vocabulaire sont roumains : *watra* « le feu », *dzamira* « bonnet », etc., surtout les noms se rapportant à la vie de l'élevage : *marżyna* « bétail », *bryndza* « fromage », *gelatta* « seau à traire »; le nom de *watach*, donné au pâtre-chef, semble indiquer aussi une origine valaque.

Malheureusement, la vie pastorale dans la Czarnohora semble être à son déclin. Cela provient surtout de l'augmentation de la population; depuis les restrictions apportées à l'émigration aux États-Unis, la montagne se surcharge d'hommes, les *potoniny* se

morcellent. En outre, les gouvernements s'occupent de défendre la forêt et interdisent l'empiétement des herbages. Peu à peu, les chalets d'été se métamorphosent en chalets d'hiver où l'on habite de plus en plus longtemps et qui finissent par devenir des établissements permanents avec une agriculture primitive tout autour.

Une vie sédentaire progresse au détriment de l'ancienne vie pastorale et dégrade la montagne. Il semblerait utile d'orienter la vie pastorale vers une autre voie, en imitant l'exemple de la Suisse : il faudrait développer les laiteries, ou du moins rétablir celles qui existaient avant la guerre à Dzombronia. Pour étudier et diriger cette évolution de la vie montagnarde, une commission a été instituée en 1924 entre les différents pays slaves; elle comprend des géographes, des ethnographes et des linguistes. Jusqu'ici cette commission a procédé à l'étude des formes de transhumance, et elle prépare la publication d'un vocabulaire panslave de tous les termes touchant à la transhumance des Carpathes et des Balkans⁽¹⁾.

Lille, juin 1929.

(1) Indications bibliographiques : Jiří Král, *Černá Hora v Podkarpatské Rusi (sidla obyvatelstva hospodářské využití)*, v Praze, 1923, 39 pp. (avec résumé en français); — Włodzimierz Kubijowicz, *Życie pasterskie w Beskidach wschodnich*, Kraków, 1926, 28 pp., et du même auteur, *Główne typy życia pasterskiego w Polskich Karpatach fliszowych*, Kraków, 1927, 3 pp. (dans le Bulletin du II Zjazd słowiańskich geografów i etnografów w Polsce); — Zofja Holub-Pacewiczowa, *Osadnictwo pasterskie i wędrowniki w Tatrach i na Podtatrzu*, Kraków, 1931, 508 pages, avec 11 cartes et 99 illustrations, Académie des sciences (*Prace Komisji geograficznej*, vol. 1; le travail est accompagné d'un résumé en français de 27 pages); — Pierre Deffontaines, *Un type de peuplement dispersé en Slovaquie : les «Kopanice»*, rapport publié dans le compte rendu du Congrès international de géographie de Cambridge, en 1928, par la commission de l'habitat rural.

LA PAYSANNE

DU NORD DE LA RUSSIE,

PAR

PIERRE PASCAL.

Dès que le petit pâtre a passé en tambourinant sur la plaque de fonte (барабанка), qu'il porte suspendue au cou, comme le jour pointe à peine, dans toutes les izbas les mères de famille se lèvent de la couche où elles dormaient tout habillées. Elles prennent le seau d'écorce de bouleau (подойникъ) et vont vite traire la vache; s'il y a deux vaches, la fille aînée aussi est sur pieds. Puis on ouvre la porte et on conduit la bête jusqu'à la sortie du village où le berger attend le troupeau communal. Un quart d'heure, chaque matin, la large rue est toute grouillante, retentissante de mugissements. Après quoi, la femme rentre au logis et commence à s'acquitter de sa plus grave fonction domestique : elle allume le four.

Le four est un monument : en longueur, en largeur, il occupe environ le quart de la pièce; en hauteur, il plonge par ses fondations propres (опечье) jusque dans le sol et s'élève par sa cheminée au-dessus du toit. Son corps s'étend depuis la porte jusqu'à mi-chemin de la fenêtre, sa gueule (челó) regarde la rue. Il possède de nombreuses annexes : une surface libre prolonge la sole (под), pour tenir les mets au chaud (шесток); des niches (печурки) sont ménagées pour les allumettes, les menus objets; sur le côté, des trous plus larges permettent de sécher les bandes de toile dont on s'enveloppe les pieds et les jambes; au-dessous, quelques chatières donnent asile aux poules frileuses en hiver; au-dessus, des hardes sont toujours étendues, sur lesquelles on dort avec délices dans la tiédeur. L'espace qui reste entre le four et la

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

COLLECTION HISTORIQUE DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

- N° 1. — C. JIREČEK, La civilisation serbe au Moyen Age. Traduit de l'allemand sous la direction de M. LOUIS EISENMANN, préface de M. Ernest DENIS (éd. Bossard), Paris, 1920, vii + 102 pp. 7 fr. 50
- N° 2. — ERNEST DENIS, Du Vardar à la Sotcha (édition Bossard), préfaces de MM. A. BELITCH et LOUIS EISENMANN, 351 pp. 12 fr.
- N° 3. — Georges PLÉKHANOV, Introduction à l'histoire sociale de la Russie, ouvrage traduit du russe par M^{me} BATAULT-PLÉKHANOV (éd. Bossard), iv + 160 pp. 12 fr.
- N° 4. — Raoul LARRY, Herzen et Proudhon (éd. Bossard), 250 pp. 18 fr.
- N° 5. — Émile HAUMANT, La formation historique de la Yougoslavie, 752 pp. et 5 cartes hors texte (éd. Bossard) 60 fr.
- N° 6. — Melitta PIVEC-STELÉ, La vie économique des Provinces illyriennes, 1809-1813, 363 + LXXII pp. et 3 cartes hors texte (éd. Bossard) 60 fr.

COLLECTION DE GRAMMAIRES DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

- I. Grammaire de la langue polonaise, par Antoine MEILLET et M^{me} DE WILLMAN-GRABOWSKA. Un volume de 223 pp. 18 fr.
- II. Grammaire de la langue tchèque, par André MAZON. Un volume de 292 pp. (2^e édit. revue et corrigée) 25 fr.
- III. Grammaire de la langue serbo-croate, par A. MEILLET et A. VAILLANT. Un volume de viii + 302 pp. 25 fr.
- IV. Grammaire de la langue bulgare, par Léon BRAULIEUX, avec la collaboration de Stefan MLADENOV. Un volume d'environ 300 pages. (Sous presse.)

COLLECTION DE MANUELS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

- I. Manuel de l'antiquité slave, par Lubor NIERDLE.
- 1^{re} partie : L'histoire. Un volume de viii + 246 pp., avec 2 cartes. 40 fr.
- 2^e partie : La civilisation. Un volume de vii + 360 pp., avec 144 illustrations et 3 planches en couleurs (Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) 65 fr.
- Les deux volumes ensemble. 100 fr.
- II. Le slave commun, par A. MEILLET. Un volume de xvi + 448 pp. 60 fr.
- V. Le vieux slave, par S. M. KUL'BAKIN. Un volume de vi + 370 pp. 60 fr.

TRAVAUX PUBLIÉS PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

- I. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale : étude linguistique; textes et traduction; notes de folklore, par André MAZON. Un volume de 236 pp., avec carte de la région étudiée. 40 fr.
- II. Mélanges publiés en l'honneur de M. Paul Boyer. Un volume de 376 pp. 60 fr.
- III. Les formes du duel en slovène, par L. TESNIÈRE. Un volume de xx + 454 pp. Annexe à ce même tome III : Atlas linguistique pour servir à l'étude des formes du duel en slovène, gr. in-folio oblong, vi + 42 pp., 70 cartes. Les deux volumes ne sont vendus qu'ensemble. (Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) 200 fr.
- IV. Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle, par F. DVORSKÍ. Un volume de vi + 360 pp. (Ouvrage couronné par l'Académie française) 40 fr.
- V. La vie de saint Grégoire le Décapolite et les Slaves macédoniens au IX^e siècle, par F. DVORSKÍ. Un volume de 94 pp. 25 fr.
- VI. La langue de Dominko Zlatarić, par André VAILLANT.
- I. Phonétique. Un volume de xx + 370 pp. (Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) 80 fr.
- II. Morphologie. Un volume de vi + 395 pp. 90 fr.
- VII. Jean Amos Comenius (Komenský). Sa vie et son œuvre d'éducateur, par Anna HEYBENGER. Un volume de 280 pp., avec 10 planches, dont 2 phototypies. 50 fr.
- VIII. Les *Piesni razlike* de Dominko Zlatarić, par André VAILLANT. Un volume de viii + 45 pp. 20 fr.
- IX. Catalogue des périodiques slaves et relatifs aux études slaves des Bibliothèques de Paris, par Boris UNBEGAUN, avec une préface de André MAZON. Un volume de xiv + 223 pp. 85 fr.
- X. La poésie populaire épique en Yougoslavie au début du XX^e siècle, par Mathias MERKO. Un volume de 75 pages, 21 planches hors texte. 30 fr.
- XI. Actes magiques, rites et croyances en Russie Subcarpathique, par Pierre BOGATYREV. Un volume de xi + 163 pp. 45 fr.

BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

- I. Histoire économique de la Pologne avant les partages, par Jan RUTKOWSKI. Un volume de 280 pages. (Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.) 40 fr.
- II. Le liberum veto : étude sur le développement du principe majoritaire, par LADISLAS KONOPCZYŃSKI. Un volume de 298 pages..... 45 fr.

TEXTES PUBLIÉS PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

- I. Les Feuilles du Zograph, par P. LAVROV et M. DOLOBKO. Une plaquette de 38 pages, avec 3 reproductions du manuscrit en photogravure... 40 fr.
- Une plaquette complémentaire de 35 pages, par P. LAVROV et A. VAILLANT..... 40 fr.

OUVRAGES PUBLIÉS

SOUS LE PATRONAGE DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES.

- L'art russe des origines à Pierre le Grand, par Louis RÉAU, ancien directeur de l'Institut français de Pétersbourg, Paris, 1920 (édit. Laurens, 6, rue de Tournon). Un vol. de xi + 387 pp. et 194 planches..... 40 fr.
- L'art russe de Pierre le Grand à nos jours, par le même auteur, Paris, 1922 (édit. Laurens). Un vol. de xi + 291 pp. et 72 planches..... 25 fr.
- Alexandre Ivanovitch Herzen (1812-1870) : essai sur la formation et le développement de ses idées, par Raoul LABRY (éd. Bossard), Paris, 1928, 433 pp..... 45 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE LÉNINGRAD.

- I. Le théâtre de mœurs russes des origines à Ostrovski (1672-1850), par J. PATOUILLET, 1912..... 40 fr. 50
- II. L'architecture classique à Saint-Petersbourg à la fin du XVIII^e siècle, par Louis HAUTECOEUR, 1912, 14 planches hors texte..... 43 fr. 50
- III. Un maître du roman russe : Ivan Gontcharov (1812-1891), par André MAZON, 1914, avec portrait et fac-simile..... 36 fr.
- IV. Emplois des aspects du verbe russe, par André MAZON, 1914. *Épuisé.*
- V. Le Stoglav ou les cent chapitres. Recueil des décisions de l'Assemblée ecclésiastique de Moscou, 1551. Traduction, avec introduction et commentaire, par E. DUCHESNE, 1920..... 30 fr.
- VI. Lexique de la guerre et de la révolution en Russie (1914-1918), par André MAZON, 1920..... 45 fr.
- VII. Correspondance de Falconet avec l'impératrice Catherine II, par Louis RÉAU, 1921, avec une planche..... 30 fr.
- VIII. Le Musée Pouchkine d'Alexandre Onéguine à Paris : notice, catalogue et extraits de quelques manuscrits, par Modeste HOFMANN, 1926. 30 fr.
- IX. Manuscrits parisiens d'Ivan Tourguènev : notices et extraits, par André MAZON, 1930, avec 15 planches dont 3 photogravures hors texte. 40 fr.
- X. La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX^e siècle, par Alexandre KORNI, 1929..... 30 fr.
- XI. Légendes sur les Nartes, suivies de cinq notes mythologiques, par Georges DUMÉZIL, 1930..... 40 fr.
- XII. Tchaadaev et les Lettres philosophiques, par Ch. QUÉNET. (*Sous presse.*)